

PAR ÉDOUARD HUSSON

Normalien, agrégé et docteur en histoire, maître de conférences à Paris IV Sorbonne, également co-directeur du département de recherche « Paix, liberté, société » au Collège des Bernardins.



LES CRIMES

COMMIS PAR L'ALLEMAGNE NAZIE

[EN POLOGNE]

Début septembre 1939, la botte allemande écrase la Pologne avec une sauvagerie et une ampleur saisissantes. Commencent alors les exactions massives de l'occupant contre les populations civiles, en particulier les Juifs.

Rien, à première vue, n'aurait permis d'imaginer avec quelle violence l'Allemagne nazie allait se déchaîner contre la population polonaise dès les premiers jours de la guerre. Les deux pays avaient été liés par un pacte de non-agression depuis 1934 ; et lorsqu'on regarde les archives subsistantes de la SS, rien n'indique que des mesures d'extermination aient été programmées avant la campagne de Pologne. Il est vrai qu'une partie considérable des documents du complexe terroriste himmlérien ont été détruits à la fin de la guerre. D'autre part, beaucoup d'ordres furent donnés verbalement. Lorsqu'il s'adressa à ses généraux, le 22 août 1939, Hitler fit ouvertement allusion aux « unités à tête de mort » et aux tâches qui leur avaient été confiées. Le 25 août 1939,

Canaris, chef de l'*Abwehr*, faisait part de son inquiétude concernant ces mêmes « unités à tête de mort » dans une conversation avec Franz Halder, chef d'état-major de l'armée de terre. Effectivement, sous la conduite des *Einsatzgruppen*, la SS et la police mirent en œuvre une politique antisémite et raciste dès les premiers jours de la campagne.

Une Wehrmacht bousculée ou une répartition des rôles ?

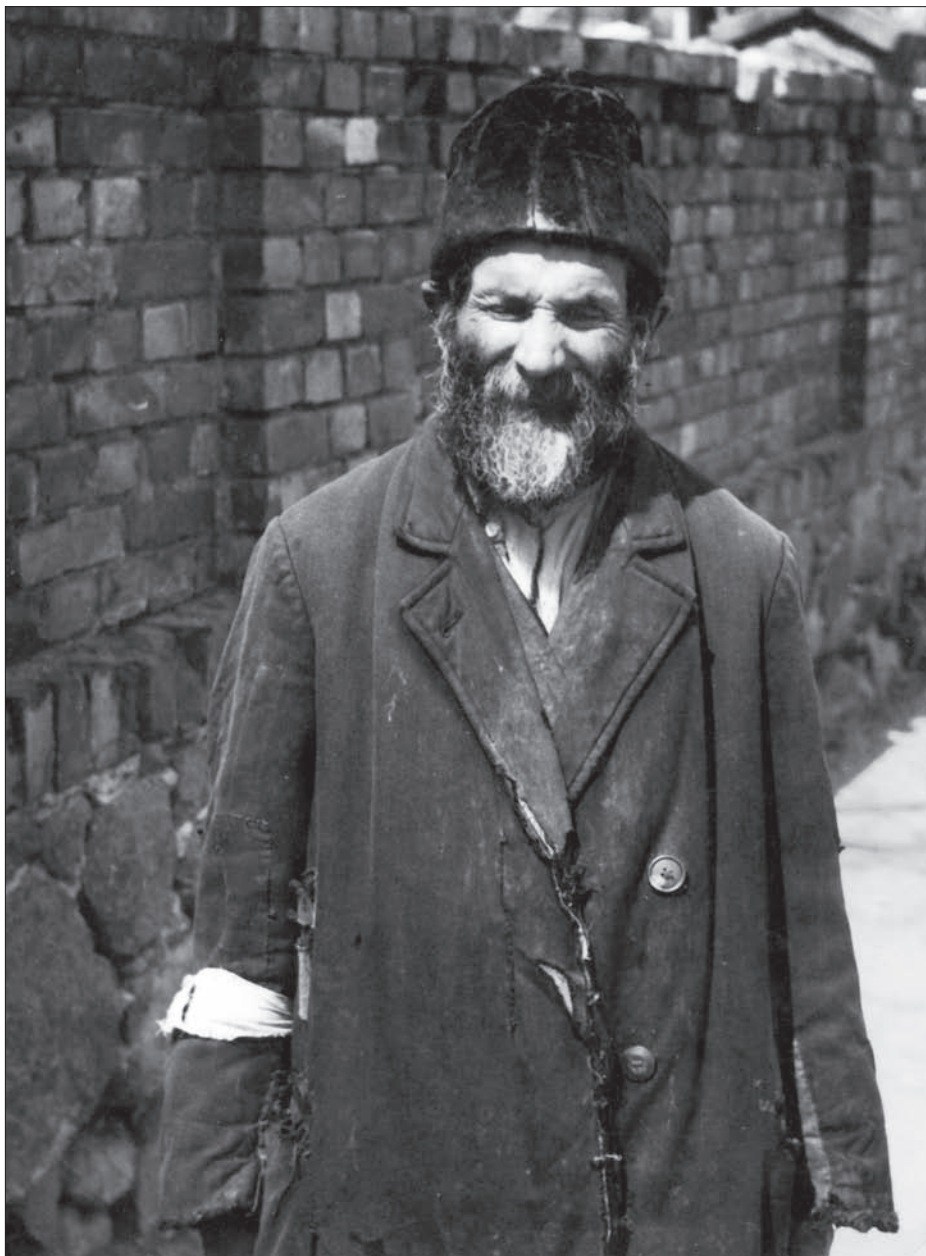
Selon une présentation bien établie chez les historiens allemands – mais non chez leurs collègues polonais – la *Wehrmacht* fut choquée par les crimes de la SS. Et l'on cite toujours le point de

LES CRIMES COMMIS PAR L'ALLEMAGNE NAZIE
EN POLOGNE

vue, courageux, du Général Blaskowitz, déclarant le 6 février 1940 : « *Le point de vue de la troupe sur la SS et la police balance entre le dégoût et la haine.* » À cette date, cependant, le commandement de la *Wehrmacht* avait capitulé devant la violence de la SS. Dès le 25 octobre, l'armée avait, conformément aux instructions de son commandant suprême, Adolf Hitler, abandonné sa souveraineté sur le territoire occupé, au profit de l'administration d'occupation mais aussi de la SS. Et plus l'on enquête sur la campagne de Pologne, plus l'on est frappé de voir que les protestations de principe contre les violences du bras criminel du III^e Reich furent bien moins nombreuses que ce que l'on pouvait penser.

La *Wehrmacht* et ses hommes partageaient un certain nombre des préjugés dans lesquels allait s'enraciner l'action criminelle du régime d'occupation. Il suffisait, comme le ministère de la Propagande le fit à l'été 1939, de réveiller les préjugés antipolonais très ancrés dans la population allemande (jusqu'à aujourd'hui subsiste en allemand l'expression de « *polnische Wirtschaft* », « gestion à la polonaise » pour désigner une organisation chaotique). L'antisémitisme, aussi, était plus répandu qu'on ne l'a pensé pendant longtemps. Lorsque Himmler et Heydrich commencèrent à chercher un territoire pour une « réserve juive » dans le Gouvernement Général, le commandement de l'armée demanda qu'elle ne soit pas installée trop près des terrains de manœuvres militaires afin d'éviter « la contamination de la troupe par le bolchevisme ».

Un facteur aussi important que les préjugés xénophobes et racistes était le désir d'écraser toute velléité de résistance. Depuis la guerre de 1870 au moins, l'Armée allemande a toujours eu la hantise des « francs-tireurs ». C'est cette peur panique qui est à l'origine des crimes commis en Belgique durant la Première Guerre mondiale, et des crimes inouïs allaient être commis au nom de la « lutte contre les partisans » en URSS entre 1941 et 1944. Mais déjà, lorsque la *Wehrmacht* entra en Pologne, beaucoup d'officiers avaient le souvenir de la lutte entre les corps francs et des rebelles polonais de Haute-Silésie, en 1920-21. Et l'intendant général de l'armée de terre, Eduard Wagner, une des figures les moins connues des années de guerre mais les plus essentielles – il fut l'homme de la coopération entre la SS et la *Wehrmacht* – déclarait, le 3 septembre 1939 : « *En Haute-Silésie, il y a partout des escarmouches avec des bandits polonais ; on ne peut les briser que par des mesures draconiennes.* » Dès le 2 septembre 1939, le 41^e régiment d'infanterie tua un homme sur deux à Torzeniec, à la suite de coups de feu suspects ; le 6 septembre, à Czestochowa, dans des circonstances analogues, 96 hommes et 3 femmes furent arrêtés et fusillés par la *Wehrmacht*.



Le brassard porté au bras droit par ce vieux et misérable Juif polonais atteste d'une affreuse réalité : victorieux, les nazis se sont lancés dans leur œuvre criminelle. (USHMM)

L'installation des SS et de leurs auxiliaires

Le soir même du 3 septembre, Himmler attribuait à la 14^e armée, présente en Haute-Silésie, un groupe d'intervention de la SS et de la police « pour utilisation spéciale » (*Einsatzgruppe zur besonderen Verwendung*), commandé par Udo von Woyrsch, qui comptait 350 hommes de la *Sicherheitspolizei*, aux ordres d'Otto Rasch, appuyés par cinq bataillons de l'*Ordnungspolizei* (le 92 de Kassel, le 81 de Breslau, le 171 de Vienne et les 62 et 63 de Münster, 2 250 hommes en tout).